



Commanderie « Jean de Gisors »

« Jean de Gisors »

Jean de Gisors (1133 – 1220), était Seigneur de la forteresse de Gisors, où se déroulaient des réunions traditionnelles entre les rois de France et d'Angleterre.



Entrevue entre Philippe Auguste et Henri II à Gisors le 21 janvier 1188
"Prêche de la 3ème croisade" par Gillot Saint-Evre, 1839.

Jusqu'en 1193, Jean de Gisors était vassal du roi d'Henri II d'Angleterre, puis de Richard Ier.

☛ Sous le règne de ce dernier, Jean de Gisors a fait construire dans le château, la chapelle Saint-Thomas (dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges), consacrée à Thomas Becket, qui avait passé une grande partie de sa vie à Gisors.



Chevet de la chapelle Saint Thomas-Becket dans le mur de la chemise du donjon

☛ La lèpre, qui sévit en Europe dès l'Antiquité voit une nouvelle variante se diffuser à la suite de la 1^{ère} Croisade, après la prise de Jérusalem en 1009.

Jean de Gisors fonde une léproserie en 1210 et donne des terres et des bâtiments agricoles, ainsi que des bâtisses de vie, pour que les lépreux puissent subvenir à leurs besoins.

La léproserie se composait d'une ferme, de réfectoires, de dortoirs.

Elle était implantée hors les murs de la ville pour préserver les habitants des risques de contagion.

Une chapelle, édiée dans la 2nde moitié du XII^e siècle et donc antérieure à la fondation de la léproserie est rattachée au domaine.

On donne le patronyme de Saint-Lazare (saint patron des lépreux), à la léproserie et celui de Saint Luc (saint patron des médecins) à la chapelle.

La chapelle est remaniée tout au long du Moyen Âge. Elle se compose actuellement de deux parties rectangulaires, la nef, construite en moellons de pierre de taille calcaire, complétée d'un chevet peu plus étroite à colombages à pans de bois. Le monument a une superficie totale de 110m².

Seule la porte d'entrée sud, typique de l'art roman normand n'a pas subi de remaniement architectural.



La chapelle Saint Luc



La porte de la chapelle

Ce lieu de mémoire fut tour à tour léproserie, commanderie et lieu de prière.

Lorsque la lèpre fut guérie, la maladrerie a ensuite abrité d'autres exclus tels que des orphelins, puis des victimes de guerre.

Elle est transformée en grange au moment de la révolution, puis propriété privée, elle est finalement vendue à la ville de Gisors en 1967.

La chapelle est classée au titre des Monuments Historiques en 1992 et en 1996, commence sa restauration.

Entre 1999 et 2010, Dado, peintre contemporain monténégrin, a réalisé des fresques sur les murs intérieurs sur le thème « le jugement dernier ». Dado a disparu le 27 novembre 2010.



Technique mixte et collage de Dado (2001)

☛ Jean de Gisors est reconnu comme le fondateur de ce qui allait devenir la ville de Portsmouth en Angleterre

Beaucoup de ce qui a été planifié et a survécu dans le vieux Portsmouth, a probablement été conçu par Jean de Gisors, selon la grille médiévale en vigueur à l'époque et qui est observable dans des villes comme Salisbury.

Dans sa nouvelle ville de Portsmouth, il a donné des terrains aux chanoines du Prieuré des Augustins de Southwick, pour qu'ils puissent édifier une chapelle « en l'honneur du martyr « Thomas de Canterbury » (Thomas Becket).

Cette construction est devenue ce qui est aujourd'hui la cathédrale de St Thomas de Canterbury, communément appelée cathédrale de Portsmouth.



Cathédrale de Portsmouth

Jean de Gisors possédait également des propriétés en Angleterre, dans le Sussex et le manoir de Titchfield dans le Hampshire.

Dans la décennie entre 1170 et 1180, il achète à la famille de Porte le manoir de Buckland dans le Hampshire.

Le patronage de Jean de Gisors a été interrompu lorsqu'il a payé le prix de son soutien à une révolte manquée en Normandie en 1193 par la cession de toutes ses terres, y compris Portsmouth, à Richard Ier.

« Jean de Gisors et le Prieuré de Sion »

D'après certains auteurs, le Prieuré de Sion serait né au XI^{ème} siècle à partir des rangs de l'Ordre des Chevaliers du Temple.

Leur séparation aurait été entérinée en l'an 1188, sous l'orme plus que centenaire du champ sacré de Gisors.

Cet orme est reconnu par certains pour avoir subi les outrages de l'abattage, induisant la symbolique de la scission de l'ordre du Temple en deux groupes distincts, les Templiers et le Prieuré de Sion.

Si ce dernier ordre mystique fut érigé en association « loi 1901 » en 1956, aucun document écrit n'a été trouvé ou ne subsiste, attestant de l'existence d'un antique et réel Prieuré de Sion en 1188, origine présumée d'un Ordre Rose Croix.

De 1188 à 1220, Jean de Gisors aurait été le Grand-Maître du prieuré de Sion

Mais, l'histoire officielle connue est tout autre.

L'orme de Gisors était protégé contre les attaques du bétail, aussi le connaissait-on mieux sous l'appellation de « l'Ormeteau Ferré ».

En fait, l'orme a bel et bien été abattu. C'est un évènement historique avéré et non une légende.

La cause de la destruction de l'arbre est bien différente de celle émise par le Prieuré de Sion :

Une altercation intervint entre Philippe-Auguste, roi de France et Henri II, roi d'Angleterre, à propos de la présence anglaise sous l'arbre.

Le Roi de France voyant l'Anglais installé à l'ombre du feuillage rafraîchissant de l'Orme ne supporta pas ses moqueries. Une rixe s'en suivit et notre arbre plus que centenaire périt sous la hache des Français. On retrouve l'épisode relaté dans la « chronique de Rains ».

